



Empruntant la silhouette des fermes fribourgeoises, une nouvelle construction locative reçoit les louanges des services de l'Etat

UN IMMEUBLE DU FUTUR À VILLARLOD

« AURÉLIE LEBREAU

Architecture » Une structure en bois (hormis la cage d'escalier en béton), des pièces baignées de lumière, des finitions impeccables, un volume global se mariant aux édifices environnants et des loyers raisonnables. La visite d'un nouvel immeuble locatif de cinq appartements à Villarod vaut le détour. Au bord de la route qui traverse le village, il est l'œuvre des architectes Marie-Claude et feu Thomas Kaspar, dont le bureau se trouve à quelques pas, sur le même chemin.

Articulé sur trois niveaux (rez et deux étages), le bâtiment rappelle les fermes fribourgeoises, à tel point qu'en s'en approchant, l'on en vient à douter: s'agit-il d'une nouvelle construction ou d'une rénovation? «C'est un bâtiment neuf, sourit Marie-Claude Kaspar, mais vous n'êtes pas la première à vous interroger!» Alors que les

locataires s'apprêtent à emménager, la diplômée de l'Ecole polytechnique de Zurich éclaire. «Notre but, à mon mari et moi, était de concevoir un objet du futur qui tienne compte du passé. Qui s'intègre dans le bâti du village. Qui soit à la fois de qualité et rentable. Et enfin qui convienne aux jeunes se mettant en ménage comme aux retraités souhaitant quitter un logement devenu trop grand.» Chef du Service des biens culturels, Stanislas Rück applaudit. «Nous avons suivi ce projet depuis le début et c'est assurément un bon exemple,

«Ce projet pourrait assurément faire école dans le canton»

Stanislas Rück

qui pourrait faire école dans le canton. A savoir que les architectes font référence au passé, tout en livrant un objet contemporain. Il ne s'agit pas de faux vieux», ni d'une maison qui aurait atterri par hasard à côté de l'église, en provenance de la planète Mars.

Derrière la façade donnant sur la route – en croisillons de bois, reprenant le motif des bûchers traditionnels –, c'est la luminosité qui charme en premier. Du Gibloux au Chasseral, les doux paysages semblent protéger les logements. Larges fenêtres, grands bow-windows

dans l'encadrement desquels un adulte peut s'installer, l'atmosphère est immédiatement agréable.

«Et vous sentez, il fait chaud alors que j'ai coupé le chauffage il y a plusieurs semaines», confie l'architecte. Et c'est bien là que se love le véritable secret de ce projet. L'immeuble bénéficie des labels Minergie A et P. A pour autonomie, à savoir qu'il produit annuellement autant d'énergie qu'il en consomme. «Le pan sud du toit est entièrement recouvert de panneaux photovoltaïques», précise la maîtresse d'ouvrage.

Très peu de charges

Le label P, pour passif, souligne pour sa part que l'édifice consomme très peu d'énergie.

Les surfaces vitrées procurent de la chaleur, même en hiver. Une sonde géothermique complète l'installation et génère de l'énergie pour un chauffage (au sol) d'appoint. Qui ne devrait pas être utile plus de deux à trois mois par année. «Dans ma maison, je n'ai aucun chauffage, vous savez!» Marie-Claude Kaspar rigole, elle qui a commencé à faire du Minergie avant que le label n'apparaisse. Les locataires apprécieront également: leurs charges mensuelles n'excéderont pas 100 francs.

L'immeuble, achevé à Noël après dix mois de travaux, répond aux objectifs énergétiques de 2050. «C'est, notamment sous cet angle, un projet exemplaire», salue Serge Bos-

chung, chef du Service de l'énergie (SdE), qui a accordé des subventions à cette construction. «Cet immeuble correspond pleinement au message que nous souhaitons faire passer. A savoir qu'il vaut mieux augmenter le coût initial d'investissement de 5 à 10% pour ensuite obtenir un coût d'exploitation nettement plus avantageux sur la durée de vie de l'objet, pour plus de confort», poursuit le chef du SdE.

Gage de qualité

«Les labels Minergie ne doivent pas être envisagés comme une contrainte, mais bien comme un gage de qualité. L'aération contrôlée, par exemple, renouvelle constamment l'air et assure aux habitants un air riche en oxygène et libéré des polluants domestiques. Et contrairement aux idées reçues, elle n'interdit pas d'ouvrir ses fenêtres», conclut Marie-Claude Kaspar. >>



Bois, lumière, motifs traditionnels adaptés au futur, Marie-Claude et Thomas Kaspar signent un très bel objet à Villarod. Kaspar architectes